

Antoine De Schryver (1924-2005)

Dominique Vanwijnsberghe

Citer ce document / Cite this document :

Vanwijnsberghe Dominique. Antoine De Schryver (1924-2005). In: Gazette du livre médiéval, n°47. Automne 2005. pp. 102-103;

https://www.persee.fr/doc/galim_0753-5015_2005_num_47_1_1840

Ressources associées :

Antoine De Schryver

Fichier pdf généré le 09/05/2018

I. T. Piirainen, I. Ten Venne. *Der Sachsenspiegel aus der Dombibliothek in Breslau, Wroclaw*. Einleitung, Edition und Glossar. Wroclaw : Oficyna Wyd. ATUT, 2003. 481 p. (*Beihefte zum Orbis linguarum*, 21.) — ISBN 83-89247-40-2.

Horas de la Virgen María. Reprod. facs. del manuscrito conservado en colección privada : Flandres, [s.n.], s. XV. Madrid : Taberna Libraria, 2005. 112 p. — ISBN 84-934308-1-1. € 1350.

Le cumul des bibliographies publiées dans les numéros 1 à 44 (7 940 titres) peut être téléchargé gratuitement sur notre site : <http://www.gazlimes.org>.

† ANTOINE DE SCHRYVER (27.III.1924 – 9.III.2005). — Avec le décès d'Antoine De Schryver, une page vient de se tourner définitivement sur un chapitre particulièrement glorieux de la recherche sur l'enluminure flamande. Formé par Frédéric Lyna à l'Université de Gand, il avait, en 1957, soutenu sa thèse sur les miniaturistes au service de Charles le Téméraire. Un court passage à l'Institut royal du patrimoine artistique, dirigé alors par Paul Coremans, lui permit de travailler d'emblée sur le chef-d'œuvre de la peinture flamande du xv^e siècle : l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck. Dès 1952, il publiait, avec Roger Marijnissen, une hypothèse audacieuse sur l'emplacement original du célèbre tableau. Les deux amis eurent ensuite la chance de pouvoir contribuer à l'*opus magnum* de Coremans, *L'Agneau mystique au laboratoire* (1953), une publication qui devait les faire connaître et apprécier de tous les grands historiens de l'art des Pays-Bas méridionaux. C'est ainsi qu'Antoine De Schryver eut le privilège d'observer Erwin Panofsky et Martin Davies à l'œuvre, lors de réunions de travail organisées par Coremans à Gand en juillet 1954. Il s'agissait de revoir, dans une perspective multidisciplinaire, les problèmes posés par le "Mouton", sobriquet du polyptyque gantois.

Attaché un temps aux musées de la Ville de Gand, Antoine De Schryver fut nommé en 1960 professeur à l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie de la Rijksuniversiteit Gent, succédant à F. Lyna à la chaire d'histoire de l'enluminure. La même année, il devint administrateur du Centre national d'archéologie et d'histoire du livre, en remplacement de feu le professeur Herman Bouchery. Il se consacra dès lors entièrement à son sujet de prédilection : la miniature dans les anciens Pays-Bas du Sud. Son nom restera attaché à l'identification de l'œuvre de Liévin van Lathem, fondée sur la découverte d'un manuscrit authentifié : le Livre d'heures de Charles le Téméraire, récemment acquis par le Musée Getty de Los Angeles (MS 37). En revanche, sa proposition d'identification du Maître d'Antoine de Bourgogne avec Philippe de Mazerolles n'a pas été acceptée avec la même unanimité, ce qui le chagrinait. Peu de temps avant sa mort, il s'était passionné pour cet enlumineur que Jim Marrow a baptisé le Maître de Gérard Brilis, un collaborateur de Van Lathem, sur lequel il avait commencé à collecter des informations. Il était membre de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen en Kunsten (Académie royale flamande), depuis 1984.

Au-delà du savant, Antoine incarnait un type d'homme, un milieu, une époque qui semblent bien avoir disparus avec lui. C'était un Gantois pétri de culture française, un *gentleman scholar*, homme d'une rare distinction, héritier de la grande tradition intellectuelle et artistique de sa ville natale, qui donna des écrivains tels qu'Émile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Georges Rodenbach, Suzanne Lilar ou l'historien de l'art Georges Hulin de Loo. Son humanisme, son enthousiasme et sa grande affabilité nous manqueront cruellement. — Dominique VANWIJNSBERGHE.

† RUTHERFORD ARIS (15.IX.1929 – 2.XI.2005). — In addition to his distinction as a chemist Gus Aris was a very fine palaeographer. He had always been interested in calligraphy, and during a year on research leave in Cambridge he attended the lectures of (T.) Alan Bishop, a distinguished and difficult palaeographer. Bishop, who had been hired to teach mediaeval economic history, was increasingly unhappy with the reluctance of some of his Cambridge colleagues to appreciate his work. (He had the best eye for identifying scribes of his generation, and was able to detect the hands of many Anglo-Saxon and Anglo-Norman scribes in Cambridge manuscripts, so transforming the intellectual history of England in the early Middle Ages.) He and Gus Aris took to each other, and he suggested that Aris work on the hands in a manuscript copied for Archbishop Hincmar of Reims (843-882) now in Cambridge.

For the Calligraphy Convention he produced a wonderful guide to palaeography for non-palaeographers, the *Explicatio formarum litterarum : the unfolding of letter forms*, in 1990. The title was to be taken literally: he searched hard for a publisher prepared to allow him folding plates of manuscripts. Thanks to his negotiating skills he was able to reproduce the illustrations from E.A. Lowe's *Codices Latini antiquiores*: plates of all surviving Latin MSS copied before 800, and of Andrew Watson's *Catalogue of dated and datable manuscripts in the British Library*. He reproduced them on a page with a timechart across the top, so that the dates of the manuscripts could be linked to the dates of Augustine, Boethius or Bede. Everyone I have shown this book to has been excited and delighted by it.

He compiled an *Index of Scripts* to accompany the reduced format reprint of E.A. Lowe's *Codices Latini Antiquiores*, published by O. Zeller, Osnabrück 1982. His last palaeographical project, sadly uncompleted, was a study of the mortuary roll of abbot Vitalis of Savigny, a roll taken around Northern France and England to collect prayers for the soul of the abbot, who had died in 1122. He had reconstructed the route taken, and worked on the range of scripts in the prayers, all of which record where they were copied.

I well remember the enthusiasm with which he showed me the Minnesota copy of the encyclopedia of Vincent of Beauvais, while apologising that the University had not spent enough money on mediaeval manuscripts. He recognized that they were as important as the cyclotrons his other Department required, and his shared enthusiasm for both kinds of tool was a great delight. His joy in the written word, its visual and verbal elegances, was an inspiration. — D. GANZ.
